

La pluie en ordre alphabétique

Michel Pleau

Numéro 154, été 2017

Mais l'ennui nous prend parfois par surprise, comme une mélancolie, le retour de cet antique amour du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85876ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pleau, M. (2017). La pluie en ordre alphabétique. *Moebius*, (154), 81–83.

LA PLUIE EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

Michel Pleau

à mon amie Nicole, 1942-2017

Je sais l'ennui et son insuffisance à nettoyer vraiment le paysage. Faut-il écrire, mettre la pluie en ordre alphabétique (ou presque)?

à présent les fenêtres s'apaisent

on protège cette image de pluie
attendant qu'un reflet ou un soleil nous tombe des mains
au creux de quelques phrases

au loin la respiration mouillée des fougères

c'est un grand silence
alors que le jour déplie si fidèlement
ce manque de feu et cette absence d'heure
ce moment précis

ce n'est pas vrai que la lumière est un objet renversé

chaque ligne avance
comme un animal
dans la pulsation d'un autre ciel
dans le fouillis des carreaux
dans les mains inconnues qui tremblent
de l'autre bord du monde

derrière chaque arbre
des imitations de vents
difficiles à reconnaître

écrire n'est-ce pas simplement s'avancer
en dehors de la pierraille

est-ce une lumière froissée

c'est à rebours parfois que j'écris
et quelqu'un vient me lire
tel un chemin de retour

voici que les oiseaux
habitent un étrange labyrinthe de vitres
ils s'aventurent courbés
ils rappellent des lettres détachées

j'ai trop de visages
je ne sais plus où me cacher

je voudrais m'approcher mais de quoi

jour après jour le poème attend
là où vivre est un verbe plus lent

la plupart du temps j'invente
le navire jamais revenu

le ciel est une photo oubliée

mais il arrive que le pont soit un miroir allégé

quelle est donc cette respiration
malgré la fatigue de l'averse

nous avons l'âge du désordre
nous en faisons l'inventaire
nous entendons battre sa rumeur

ombre qui rumine
nous te gardons intact dans nos poches

parfois je me retourne
pas encore terminé

comme s'il n'y avait pas le cœur à dévêtir
sous la longue récitation des pierres

un jour le silence sera une terre habitée
une pluie couchée
une voix de plus en plus mienne